

Un petit coup de pouce

Harry, un ami qui vous veut du bien. Dominik Moll

Gilles Marsolais

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (2000). Review of [Un petit coup de pouce / *Harry, un ami qui vous veut du bien.* Dominik Moll]. *24 images*, (103-104), 65–65.

UN PETIT COUP DE POUCE

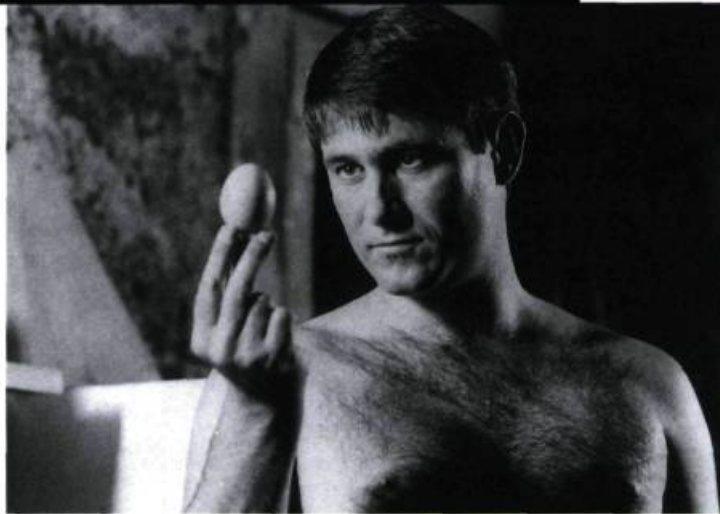
PAR GILLES MARSOLAIS

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN ■ Dominik Moll

Second long métrage de Dominik Moll après *Intimité* (1993) inconnu ici, *Harry, un ami qui vous veut du bien* a fait un malheur à Cannes même s'il a été totalement ignoré par le jury. Mais si ce film de genre en impose d'abord par la qualité du jeu des acteurs et les astuces de son scénario diabolique, il n'est pas sans susciter ultimement une interrogation légitime sur la part de manipulation qui le sous-tend.

D'entrée de jeu, le comportement turbulent de fillettes dans une auto installe un climat de tension, alors qu'une petite famille se dirige vers sa maison de campagne, laissant vulnérable et sans défense Michel, père et mari, déjà surmené et à bout de nerfs, lorsqu'il est abordé inopinément dans les toilettes d'une halte routière par Harry, un « ange » venu du ciel (idée suggérée par un mouvement de caméra audacieux) ou de nulle part. S'instaure alors un climat d'ambiguïté, à connotation sexuelle pense-t-on furtivement, sinon à coup sûr déstabilisant, laissant le spectateur dans la même ignorance que Michel, et dans la même attitude de suspicion que sa femme Claire. On se dit que ce Harry n'est pas net, avec ses silences engageants qui finissent par se faire insistants. Flanqué de Prune, poupée énigmatique, et ostensiblement à l'aise financièrement, il en arrivera rapidement à s'imposer dans la vie du couple, au point de la régenter, « pour son bien », et de la faire basculer avec lui dans l'horreur.

Tout cela est traité sur le ton de l'ironie mordante qui situe le film quelque part entre Hitchcock et Chabrol. Comme eux, avec drôlerie, Dominik Moll ne peut s'empê-



Une ironie mordante qui situe le film quelque part entre Hitchcock et Chabrol.

cher, pour notre plaisir, de cibler certains travers des gens bien intentionnés. Ici, ce sont les parents encombrants qui, « pour son bien », s'immiscent eux aussi dans la vie de couple de leur « enfant », pourtant marié et ayant trois fillettes remuantes sur les bras. Mal leur en prend, car, ce faisant, ils mettent le doigt dans l'engrenage machiavélique mis en branle par « l'ami » Harry qui ne supporte pas que ses plans soient contrariés.

Le spectateur tombe aisément lui aussi dans le piège tendu par le réalisateur, même s'il a parfois l'intuition de se faire manipuler. Passe encore que « l'ami » Harry (excellent Sergi Lopez) soit réellement ou non un ex-compagnon d'études de Michel (Laurent Lucas, tout à fait crédible), puisque celui-ci, une fois vaincue sa résistance, ne demande pas mieux inconsciemment que d'y croire en quelque sorte, de faire comme si, de s'abandonner à cette intrusion providentielle dans sa vie. Mais le comportement ultérieur de Harry, extrêmement violent, demeure inexplicable aux yeux du spectateur, bien qu'il ait pressenti dès le début la mau-

vaise tournure des événements. De deux choses l'une, ou bien Harry est un redoutable manipulateur doublé d'un psychopathe, ou bien, réellement nourri de bonnes intentions au départ, malgré sa fixation anormale sur Michel dont il veut faire le bonheur, il se laisse entraîner par les événements au point de perdre le contrôle de lui-même. Cette seconde interprétation, défendue par Dominik Moll, ne résiste pas à l'analyse et elle induit rétroactivement une autre lecture du film, moins passionnante. Si le spectateur

accepte cette interprétation, que je ne partage pas, il doit admettre qu'il a lui-même été manipulé dès le départ par les silences insistants de Harry et par maintes péripéties truffées d'in vraisemblance. À moins qu'il faille suivre, dès lors, plutôt que celle du réalisme, la piste intermédiaire du rêveur éveillé...

Mais le spectateur peut se consoler en estimant que les solutions expéditives et libératrices (!) auxquelles Harry a recours, sans qu'il faille y chercher un message crypté, sont adroitement désamorçées par l'humour noir qui enrobe tout le récit, jusqu'à sa finale délicieusement amoral, et que cela suffit à distinguer ce film captivant d'un banal thriller. ■

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

France 2000. Ré.: Dominik Moll. Scé.: Dominik Moll, Gilles Marchand. Ph.: Matthieu Poirot-Delpech. Mont.: Yannick Kergoat. Mus.: David Sinclair Whitaker. Int.: Laurent Lucas, Sergi Lopez, Mathilde Seigner, Sophie Guillemin. 117 minutes. Couleur.